

ANGELA BEHELLE

LA SOCIÉTÉ 10.5

L'héritage
de l'oméga



L'héritage de l'oméga

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LA SOCIÉTÉ

Qui de nous deux ?
N° 10463

Mission Azerty
N° 10578

À votre service !
N° 10732

La gardienne de l'oméga
N° 10940

L'inspiration d'Émeraude
N° 11246

La fille du Boudoir
N° 11248

Sur la gamme
N° 11430

Le premier pas
N° 11756

Secrets diplomatiques
N° 11757

Numériques

Paris-New York
Un conte d'auteurs

Voisin, voisine

Demandez-moi la lune !

Les terres du Dalahar
N° 11313

ANGELA
BEHELLE

LA SOCIÉTÉ - TOME 10.5

L'héritage
de l'oméga





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupouelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Destiné à un public averti

© Éditions J'ai lu, 2019

© IBSN : 9782290209769

— Je n'en peux plus de ce film. Je monte me coucher.

Joignant le geste à la parole, Mina se lève du canapé. J'en conviens : le prétendu chef-d'œuvre que nous sommes en train de visionner n'est pas des plus passionnants.

— Je range quelques papiers et j'arrive, annoncé-je en l'imitant.

— Prends ton temps. Je passe voir Pauline et je vais commencer à lire le manuscrit que j'ai sous le coude depuis trois jours.

J'acquiesce en silence et la regarde sortir du salon. Elle monte l'escalier sans se retourner. J'ai le souvenir fugace d'une époque pas si lointaine où, après avoir gravi quelques marches, elle me lançait une œillade qui m'invitait à la suivre sans délai dans notre chambre. Depuis la naissance de notre fille, huit mois plus tôt, elle ne marque plus la moindre pause dans l'ascension qui la conduit au premier étage. Ce qui me semblait normal au début me laisse désormais songeur.

Combien de temps faudra-t-il encore pour qu'elle redevienne l'épouse insolente et sensuelle qu'elle était avant d'être mère ?

En tant que papa, je me réjouis de la voir prendre à cœur son nouveau rôle ; en tant que mari, je me sens de plus en plus déconcerté et frustré. Je veille cependant à ne pas la brusquer car certains autres aspects de sa personnalité n'ont pas changé. Sous sa belle et tranquille apparence se cache toujours une dangereuse créature, vive, intelligente, provocatrice et mordante. Je me suis déjà confronté à elle, je sais de quoi elle est capable. Mais les circonstances étaient bien différentes. La partie ne concernait que nous. Aujourd'hui, nous sommes trois. Je ne tiens pas à ce que notre enfant devienne un sujet de discorde.

La lumière faiblit sur le palier. Mina vient de rabattre la porte de notre chambre sans la fermer. Elle veut être en mesure de réagir aux moindres pleurs de notre fille qui dort dans la pièce voisine. Par chance, Pauline est un bébé idéal qui a fait ses nuits en un temps record. Des poussées dentaires nous ont réveillés dernièrement, mais cela semble déjà être un mauvais souvenir. Sa mère ne relâche toutefois pas sa vigilance nocturne et nos portes respectives restent entrouvertes, réduisant de fait notre intimité et nous condamnant à la plus grande discrétion dans le seul endroit où, jusqu'ici, nous pouvions laisser s'exprimer la passion et le plaisir. Notre chambre ne résonne plus de nos cris de jouissance, elle contient nos chuchotements. Notre lit ne souffre plus d'être malmené par nos corps-à-corps parfois acrobatiques. On y lit, on y discute un peu, on y dort. Nos ébats se résument à l'essentiel.

Je chasse ses pensées nostalgiques et vais me pencher sur le parapheur plein à craquer

que m'a remis ma secrétaire avant de partir. Je tombe en premier sur un contrat que je dois valider. Même s'il a été rédigé avec beaucoup de rigueur, je préfère y jeter un dernier coup d'œil attentif. Au terme des huit feuillets, j'appose ma signature. Les Éditions Peyriac vont bientôt compter un nouvel auteur. Je consulte le reste. Rien ne mérite que je m'y attarde ce soir. Et surtout, l'attitude de Mina m'obsède.

D'un geste brusque, je referme le classeur et grimpe à mon tour. Je fais une halte sur le seuil de la chambre de Pauline. Elle dort à poings fermés dans son petit lit. Son ours en peluche préféré monte la garde auprès d'elle. Si je ne me retenais pas, j'irais caresser la jolie tête aux cheveux blonds bouclés qui dépasse des draps. Mais ses rêves doivent être si merveilleux que les interrompre serait un sacrilège. Sur la pointe des pieds, je recule et traverse le couloir.

Comme elle l'avait annoncé, Mina s'est démaquillée, a troqué ses vêtements de femme active contre une nuisette en soie beige et s'est confortablement adossée à une pile d'oreillers pour lire. Or, l'épais manuscrit qu'elle avait en réserve n'a pas su retenir son attention. Elle s'est assoupie. Malgré mes précautions, elle sursaute comme si je l'avais pincée lorsque je lui retire le bouquin.

— Que se passe-t-il ?

— Tout va bien. Tu as juste piqué du nez sur le premier chapitre.

— Je suis désolée, marmonne-t-elle en se repositionnant contre la tête de lit.

— Tu n'as pas à t'excuser. Tu as tout à fait le droit d'être fatiguée. Tu ne t'es pas accordé beaucoup de repos, ces derniers temps.

Sa longue expiration trahit sa désapprobation.
— Philippe, nous en avons déjà discuté.

Pour ma part, je n'aurais pas employé le verbe « discuter » pour évoquer la conversation que nous avons eue il y a quelques mois. Mina a décidé de reprendre le travail deux semaines à peine après son accouchement, et rien de ce que j'ai pu dire n'a réussi à lui faire changer d'avis. Tout au plus a-t-elle accepté d'aménager ses horaires. Très vite, je me suis aperçu qu'elle avait transformé notre salon en annexe de son bureau, menant tout de front. Je lui en ai fait le reproche, la conduisant à une véritable radicalisation. Elle a brandi l'étendard du féminisme le plus féroce en m'accusant de la réduire à son rôle de maman. Me mettre en colère lui aurait donné raison. Par prudence, j'ai cédé. Bien sûr, ça n'a pas contribué à améliorer la situation, et je commence à en avoir plus qu'assez.

— Je le sais, mais je ne peux faire autrement que de constater ton état.

— J'ai eu une journée chargée et puis ce texte est d'un soporifique.

— Dans ce cas, l'affaire est réglée. Tes premières impressions sont généralement les bonnes. Ne t'oblige pas à en poursuivre la lecture.

Elle en convient en jetant un regard maussade sur le manuscrit. Je ne résiste pas à l'envie d'embrasser sa moue boudeuse. Un sourire remplace la contrariété sur ses lèvres. Ma main droite quitte sa joue et descend sur sa gorge en une caresse. Elle réagit à mon geste en frissonnant et ses tétons durcissent sous le tissu léger de sa nuisette. Décidée à reprendre au

plus vite ses activités d'éditrice, elle n'a pas souhaité allaiter notre enfant. Moi seul ai donc pu continuer à profiter de ses seins. Elle devine mes intentions lorsque mes doigts se referment sur la pointe sensible d'un de ses mamelons, mais ne s'y soustrait pas. Elle pousse un faible gémissement dans lequel je crois entendre mon prénom.

— Un problème ?

— Peut-être vaudrait-il mieux fermer, expire-t-elle entre deux baisers.

Sa suggestion me ravit, car elle signifie son accord. Je me rétablis d'un bond sur mes pieds et vole jusqu'à la porte. Je retrouve sur le visage de Mina l'expression mutine qui m'avait immédiatement séduit la première fois que je l'ai vue. J'adore la façon dont elle contemple ce qu'elle appelle par plaisanterie l'objet de son désir, qui se tend vers elle quand je me débarasse du caleçon que la paternité m'oblige désormais à porter la nuit. J'aime encore plus la voir s'en emparer et l'engloutir avec délectation. Ma chère épouse a élevé la pratique de la fellation au rang d'un art qu'elle exerce avec une virtuosité époustouflante. J'ignore d'où elle tient ce talent. Elle n'a jamais voulu répondre à ma curiosité. Peut-être ne vaut-il mieux pas que je sache. Sa langue souligne la couronne de mon gland et mon interrogation s'envole.

— Ah ! Mina... Mina, c'est bon, ronronné-je en glissant les doigts dans ses cheveux défaits. Encore.

Elle s'exécute après m'avoir conseillé de mesurer l'expression de mon plaisir afin de ne